

*Design*

# SLAVIK, DU DE LA MISE EN SCÈN DANS L'ART DE VIVRE

ÉCRIT PAR  
MASSIMILIANO MOCCHIA DI COGGIOLA



SKY BLUE

Chère Geraldine -

Thank you so much  
for your contribution, I have  
a deep respect for your dedication  
and talent.

My warmest regards,

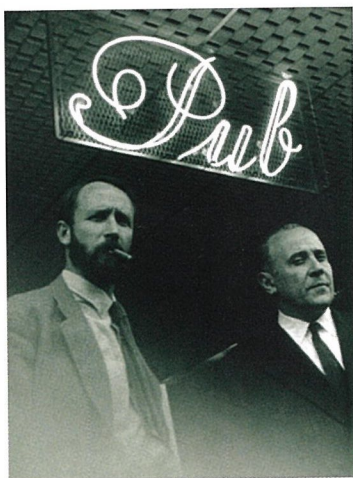
James F. Thomas

Il y a des lieux où l'on va pour se montrer, d'autres où l'on va pour se cacher. On paye (parfois très cher !) pour se cacher ; mais c'est une évidence que les lieux les plus luxueux sont ceux faits pour nous exposer. Depuis la fin de l'Ancien Régime, le théâtre a cessé d'être un lieu de rendez-vous mondain, une vitrine : aujourd'hui on y va pour regarder un spectacle, ce qui est souvent bien embêtant. On me dit, même, que la plupart des aficionados des courses de Deauville y vont pour parier — pour de vrai. Alors, si on exclut les bals des débutantes, il nous reste le restaurant. Le restaurant, lui, est un théâtre valable pour mettre en scène notre ennui (et parfois, notre compagnie). Slavik n'était probablement pas le premier à l'avoir compris, mais dans l'ère moderne, il fut certainement le premier à en faire un *modus operandi*. Et à concevoir un décor de restaurant comme l'on imagine un théâtre : un théâtre où l'on est acteurs et spectateurs à la fois. Il faudrait arrêter de se dire qu'on ne juge pas un livre par sa couverture : cette intellectualisation de la cuisine est bien française, hélas, tout comme l'on prétend que les meilleurs livres sont ceux enveloppés d'une simple couverture jaunâtre. Slavik était donc bien plus qu'un décorateur : ses restos, ses pubs, ses "drugstores", ses boutiques visaient à susciter l'émerveillement du client, à stimuler son sens du beau, à titiller son snobisme. Créateur de microcosmes pour les bons-vivants, Slavik disait en parlant de lui et de son équipe : "Nous ne sommes pas des décorateurs ; nous sommes des gens de théâtre de boulevard. Nous voulons qu'il se passe quelque chose". C'étaient les années 1970-80, apogée de sa gloire, récompensée par le trophée de la Création du plus beau restaurant contemporain 1987 pour le décor du restaurant Le Jules Verne, grandiose mise-en-scène aux accents cubistes au deuxième étage de la Tour Eiffel. Étrangement, le plus "minimaliste" de ses intérieurs !

Il faut dire que le "revival" était à la page ; la tendance, dans le milieu de la mode — très forte à Paris — était à la récupération d'une esthétique de l'Art déco et de l'Art Nouveau. Mais il faudrait être honnête : Slavik ne caressait pas les modes ; Slavik dictait les modes. Il nous suffira de regarder quelque portrait de l'homme, né Wiatcheslav

Vassiliev le 6 Janvier 1920 à Tallinn (mais de parents exilés de Saint-Petersbourg). Dès les années 1950, époque de ses premiers succès comme designer d'intérieur et d'objets de décoration, on se trouve devant l'image d'un homme bien bâti, très grand, aux cheveux courts, barbu, le regard bleu et la mine aristocratique, arborant un costume anglais trois pièces, chemise blanche, cravate sombre et œillet à la boutonnière. Rien à voir avec le style de ses contemporains. C'était l'époque du premier drugstore Publicis des Champs-Élysées, qui lui vaudra son éternel prestige. Ajoutons qu'il avait été élève et collaborateur du publiciste Cassandre : voilà ce qui est plus que prometteur...

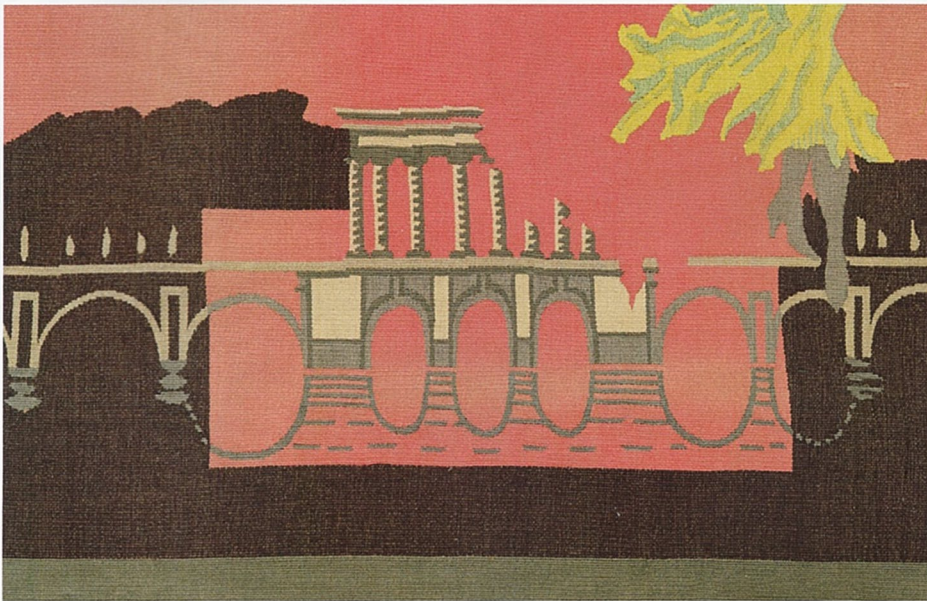
Son goût vestimentaire de dandy façon "vieille Angleterre" se retrouve dans ses premiers travaux des années 1960 : la boutique Lanvin 2 transportait les clients de la rue Cambon à Londres, entre des lustres surdimensionnés et des dizaines de malles-placard, exposant les cravates et autres produits de la maison comme l'immense cabine d'un paquebot du début du siècle. Ce flirt anglais trouva son apogée dans le pub Winston Churchill (partiellement encore en place), intelligent mélange de boiseries et de peaux exotiques aux accents coloniaux. Slavik avait tout prévu : de petits casiers numérotés permettaient aux clients les plus assidus de conserver leur bouteille de whisky déjà entamée.



Une partie de ses créations a aujourd'hui disparu. Mais ce qui reste fait désormais partie de la légende de la Ville Lumière. Certains de ses restaurants sont devenus des éternels : le Dôme et sa Poissonnerie, L'Européen, L'Entracte, Le Zeyer, Le Victoria Station (ou l'on mange fort mal, je vous l'accorde, mais l'ambiance est restée la même)... N'est-ce pas extraordinaire que certains de ces endroits ont parfois moins de quarante ans et pourtant fassent déjà partie de l'Histoire de la nuit parisienne ? Cela ne tient pas seulement à l'attention au détail, maniaque, de son designer : Slavik était un metteur en scène baroque, mais aussi profondément démocratique car chaque client, une fois assis dans un de ses cadres, devait avoir l'impression d'être au centre de



Détails de la tapisserie titré *Paris ma Fête*, aujourd'hui au mobilier national



Détails de la tapisserie titré *Paris ma Fête*, aujourd'hui au mobilier national



La boutique homme de *Lanvin*, Paris

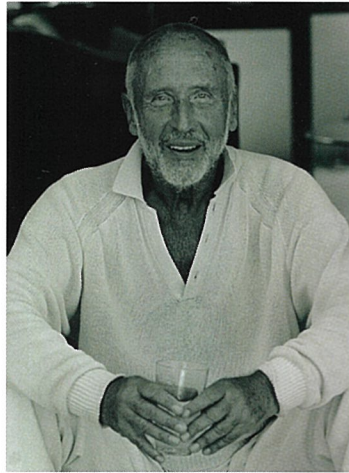


Salons au Golf de Rochefort, Rochefort-en-Yveline

la scène, de se nourrir sur un piédestal. Le mélange entre décor traditionnel et inventions fantasques est parfait, trouvant son équilibre dans des volumes nouveaux et des objets d'apparence ancienne, adaptés aux nouvelles exigences. Les banquettes courbes (l'une de ces inventions) rendent l'atmosphère conviviale et permettent à l'attendrissant snobisme parisien de s'exercer plus aisément. Les miroirs, omniprésents dans ses créations, sont larges et généreux (tout comme ses tables) : on en retrouve très souvent au plafond, comme si Slavik s'amusait à nous placer dans le décor d'un bordel 1900. En effet, son amour pour la Belle époque est tangible dans ses interventions au Bouillon Chartier Montparnasse, au Relais de Suède (très regretté), mais aussi dans le décor de l'Assiette au Bœuf (aujourd'hui disparu), où il s'amusa à dessiner lustres, verrières et boiseries dans le plus exquis style "Liberty". "Je voulais créer de la nostalgie, du confort et du bonheur bourgeois. Je ne l'ai pas fait pour les yé-yé ou les millionnaires". Slavik faisait partie de cette race bénite décrite par Oscar Wilde, de ceux qui savent voir la beauté dans toute chose, et ignorent la laideur. Dans sa maturité, justement, il prétendait ne faire plus grand chose de son apparence, et il se prit à clamer dans ses interviews qu'il pouvait s'habiller plus que convenablement pour moins de 150 francs. Sa garde-robe est en effet, un mixte de marques célèbres et de fringues achetées d'occasion ; surtout entre ces dernières, il y a là des merveilles, témoins silencieux du goût exquis de Slavik. Il oublia les costumes de Savile Row, et il tomba amoureux de la saharienne Brooks Brothers (et de ses imitations), tant qu'à l'ouverture de la boutique Saint-Laurent Rive Gauche il se précipita à en acheter une série. Hiver comme été, il se parait comme un explorateur (urbain) avec des vestes recouvertes de poches plaquées, des pulls Missoni, arborant des "jazz shoes" sans chaussettes, des ghillies écossaises ou des souliers créés spécialement pour lui par Olga Berluti. Son côté "tsar, Cosaque" (comme eût à dire de lui Jean Feldman) n'en était pas pour autant diminué.

Malgré la progressive simplification de sa garde-robe, Slavik se laissa courtiser par le milieu de la mode pour une courte période (il posa pour un photoshoot d'Helmut Newton

habillé par Lagerfeld). Qui dit mode dit vanité, et quand on pense à Narcisse on revient aux reflets, véritable leitmotiv des années "disco" : Slavik lança l'aluminium bronzé, plus discret que le miroir, surface chaude et réfléchissante "où toutes les femmes sont jolies". Il en fit un cheval de bataille, notamment au Bistrot 121, réponse moderniste aux critiques qui le voulaient toujours passéiste. Il déclina cette surface flatteuse pour la boutique Ted Lapidus (ouverte en 1961, aujourd'hui disparue comme tout principe de beauté du catalogue Lapidus), entièrement recouverte de laiton poli, avec un escalier en colimaçon à la rambarde en placage en ronce de noyer. Une floraison de miroirs eut lieu en 1969, quand il prit en main la décoration du Club House, le golf de Rochefort : comme le couloir d'une maison florentine, les casiers miroitant du club sont encadrés par des petites colonnades en arc, suivant le dessin rond de l'hôtel particulier. Les golf men, on le savait déjà, aiment autant regarder "qui est là" que de se rassurer devant un miroir de leur réelle présence dans un endroit si exclusif...



Les temps ont inévitablement changé. La mode, au restaurant, n'est plus au luxuriant, à l'excès, aux miroirs plafonnés. On croit aux décors simples, minimalistes, sévères, et on nous dit que la meilleure nourriture se trouve dans une assiette blanche (et carrée), plutôt que dans un écrin de laiton

poli, velours et boiseries. Les nouveaux snobs trouvent que les beaux intérieurs sont suspects. À l'Opéra, depuis qu'on n'y va plus pour voir "qui est là", on a enlevé les décors de la scène. Les chanteurs devraient ainsi mieux chanter, une fois débarrassés de l'ornementation ? En ce moment, on semble avoir oublié ce que cela veut dire que de voyager en restant assis, ce que c'est que de se laisser surprendre par un beau cadre. Nos contemporains semblent aimer la beauté que si celle-ci est muséifiée, "ancienne" : cela donne à la beauté une excuse pour exister, je suppose. Slavik nous quittait en 2014 laissant à Paris un héritage de luxe, calme et volupté. Il aura ainsi démontré être le plus français des russes, et le plus parisien des étrangers. Le type de beauté qu'il a su créer était et reste, pourtant, contemporaine : une preuve de plus, s'il en faut, de son génie et de son art intemporel.

Il mériterait... de rentrer dans un musée.



Portes des toilettes au *Golf de Rochefort*, Rochefort-en-Yvelines



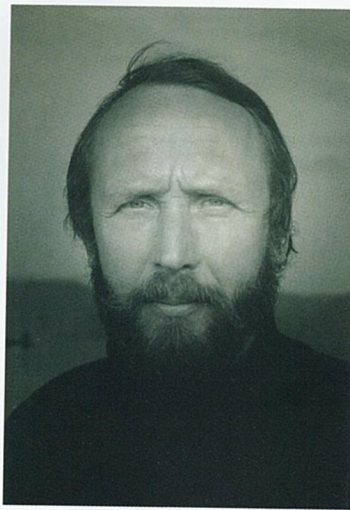


La boutique de *Ted Lapidus*, Paris



La boutique de *Ted Lapidus*, Paris





*Les éditions Norma ont publié Slavik, les années drugstore, en 2021. Une belle occasion de (re)découvrir ses créations dans un beau livre qui en constitue, probablement, le catalogue raisonné; mais aussi, un acte d'amour infini de la part de sa compagne, Géraldine Cerf de Dudzele, que je veux remercier amicalement ici pour le temps qu'elle m'a accordé, et pour les belles photos qui décorent cet article.*